

—Oui, monsieur. Je ne voulais pas quitter la France sans vous avoir dit que j'étais innocent. Vous ignoriez les noirs desseins de Mascarot, cela me suffit. En admettant que Mascarot ait voulu venger votre père, cet homme n'en est pas moins le dernier des lâches.

—Il l'aimait tant, interrompit Gérard.

—Lui! aimer quelqu'un, allons donc! Adieu, monsieur de Savenay.

Jordanet salua, tristement, et se retira.

Jordanet s'était retiré dans le bois qui lui servait d'asile. Là, il attendait les siens.

Il avait calculé leur arrivée pour midi. Il se trompait : car Risdal avait fait diligence. Un train venait de passer, venant de Paris, et dans ce train se trouvaient non seulement Camille, Louise et leur mère, encore Jean, Florentine... et Chaumont!

CXXV

Le Retour du Déserteur

Jean, après avoir repassé la Méditerranée, avec Dumur, en route pour la légion étrangère, mit le pied, encore une fois, sur la terre d'Afrique. Re-commandé par Beck — le bon Beck, comme disait Dumur — il fut d'abord tranquille. Tout marchait à souhait. Jean travaillait au bureau du chef et Dumur, ayant remis ses idées subversives, était le plus obéissant des légionnaires, quand, malheureusement, les choses changèrent de face. L'officier qui protégeait les deux amis fut nommé capitaine aux zouaves. Avant de partir, il dit à Jean :

—Continuez à travailler, à vous bien conduire et vous finirez par arriver. Ne manquez pas de m'écrire, s'il vous survenait des désagréments.

—Merci, mon capitaine.

Quelques jours après, comme il se trouvait au bureau, le chef s'écria :

—Tiens! le lieutenant est déjà remplacé!

—Par qui? demanda le fourrier.

—Par un nouveau promu, le lieutenant Vincent, qui nous arrive de Bois.

Vincent! En attendant prononcer ce nom, Jean tressaillit. Il avait passé deux fois la mer. Il s'était évadé d'Allemagne pour se retrouver en face de cet ennemi! Le lendemain de son arrivée, le lieutenant Vincent passait sa première inspection. A la vue de Jean, il demanda au sous-officier qui l'accompagnait :

—Comment s'appelle cet homme?

—Bartmann, mon lieutenant.

Vincent se tourna vers Jean.

—Regardez-moi bien en face, Bartmann, on dirait que vous avez peur de moi. De quel pays êtes-vous?

Le sous-officier répondit :

—C'est un Alsacien.

Ce fut tout, pour ce jour. Jean n'en doutait pas : il était reconnu. Les officiers campaient sous la tente, ainsi que les hommes. Jean surveilla son ennemi. Le soir même, il l'entendit dire au commandant de la légion :

—Vous avez un nommé Bartmann qui, en réalité...

Le vent de la mer emporta le reste de la phrase. Le commandant répondait :

—Vous croyez, lieutenant, c'est un excellent sujet, pourtant.

—Un déserteur; faites enquête et vous verrez.

—Bigre! je n'y manquerai pas.

Vincent, les jours qui suivirent, feignit de n'avoir pas reconnu l'ex-caporal de la 1^{re} du 2^e du 83^e; mais Jean se tenait sur ses gardes : le commandant de la légion avait dû écrire en France, demander son signalement, solliciter une enquête; dans huit jours, quinze au plus, on l'arrêterait et on le renverrait, comme déserteur, aux compagnies de discipline, sans autre forme de procès.

Jean résolut de regagner le continent et de se constituer prisonnier; il s'expliquerait devant la justice. Il fit part de ses intentions à Dumur.

—Tu as raison, répondit l'autre qui s'appelait, pour l'instant, Dumureff, sujet polonais; rentrons, je t'accompagne.

—Mais tu n'es pas dans les mêmes conditions que moi.

—Qu'importe! On me graciera peut-être. Où tu iras, j'irai.

—Entendu.

Outre la somme que lui avait remise Florentine, au départ, et qu'il avait acceptée pour ne pas la contrarier, Jean avait économisé ses prêts, à tout hasard. Il possédait près de cinq cent francs, somme plus que suffisante pour revenir à Paris; car, avant de se livrer, il voulait consulter Florentine.

Il s'en fut tout simplement trouver un Arabe, dont le métier consistait à parcourir la mer, de Gabès à Malte et en Sicile, pour pêcher l'éponge.

—Sidi, lui dit-il, j'ai huit jours de permission, avec un ami, et nous avons résolu d'en profiter pour visiter la Sicile. Veux-tu nous passer?

—Si "tu viou", fit l'Arbi.

—Dis-moi ton prix?

—Beaucoup de douros.

Jean marchandait pour la forme et l'on tomba d'accord pour trois douros et demi, soit dix-sept francs cinquante.

—Nous partirons vers le milieu de la nuit, dit Jean, pour arriver au matin.

—Si "tu viou".

Jean et Dumur purent sortir du camp sans éveiller l'attention des sentinelles. Un peu avant minuit, la légère tartane, montée par trois hommes d'équipage, cingla vers l'est.

Le vent portait bien et la barque filait sur les flots. Les deux amis se couchèrent au fond du bateau et s'endormirent. Une lueur, qui sauta par-dessus bord, réveilla Jean. La nuit était obscure, la voile abattue. Les Arabes se tenaient à la proue avec des airs mystérieux. Jean savait assez de leur langue pour savoir qu'ils débattaient, entre eux, s'il fallait, oui ou non, se débarrasser des passagers après les avoir dévalisés.

—Sale race! murmura-t-il, race de traîtres!

Il éveilla Dumur; puis, connaissant de longue date le caractère des Arabes, il marcha vers le patron, revolver au poing.

—Ah! tu te reposes, s'écria-t-il; je veux arriver avant le jour, tu entends; autrement, macache douros, et par-dessus le marché, boum! boum! je te casse une aile.

Le patron, de suite, commanda :

—Aroua! Aroua! (dépêchez-vous).

Au lever du soleil, le cap Passaro montrait sa tête chauve au-dessus de la mer éblouissante. A huit heures, les fugitifs arrivaient à temps pour prendre le train qui va du cap à Mesine. Trois jours après, ils frappaient, habillés en bourgeois, à la porte de Florentine.

—Jean! s'écria l'artiste, qu'y a-t-il, mon Dieu!

—Il y a...

—Tu oublies de m'embrasser, interrompit-elle.

Il s'exécuta à la hâte.

—Je viens me constituer prisonnier, dit-il, et il raconta comment il avait été reconnu par Vincent, à la légion.

—C'était la fin des fins, ma Florentine. J'ai essayé, par tous les moyens, de reconquérir l'honneur, je n'y réussirai pas, je le sens. J'aime mieux en finir tout de suite, on fera de moi ce qu'on voudra.

—Oui, ce qu'on voudra, répéta Dumur comme un écho.

Florentine, qui ne décidait rien à la légère, réfléchissait. Elle dit, enfin :

—Je crois que tu as raison. Livre-toi; c'est peut-être par là que nous aurions dû commencer, puisque le conseil de guerre, t'a relevé de ta condamnation. Reste le crime, si c'en est un, d'avoir déserté; mais tu n'étais pas un condamné ordinaire puisque tu étais innocent.

—Sans doute. Après avoir embrassé ma mère, j'irai au bureau de la place.

—C'est cela, partons.

Comme ils arrivaient rue Montparnasse, Mme Jordanet sortait avec ses filles et Risdal. Florentine l'accosta.

—Rentrez donc, maman, lui dit-elle, il y a du nouveau.

Une seconde après, Jean embrassait sa mère et ses sœurs.

—Ah, mon pauvre enfant, disait la mère, comme ton père va être heureux!

—Mon père... où est-il?

—Nous allons le rejoindre.

Désignant Risdal :

—Monsieur, un cousin, est venu nous chercher de sa part.

Jean tendit la main au compagnon charpentier.

—Nous partirons avec vous, dit Florentine, Jean peut s'accorder un jour ou deux pour embrasser son père.

Comme ils montaient dans un fiacre, un homme à lunettes, qui avait l'air d'un vieux tout ratatiné, sortit du cabaret d'en face en se frottant les mains à s'écorcher l'épiderme.

—Quel coup de filet, murmura-t-il, le papa, le fils, toute la sainte famille! Loiseau va en avoir la jeunesse!

CXXVI

La Revue d'ensemble

Les soldats se dirigeaient vers les cuisines où, déjà, sous les marmites à café, flambaient de grands feux.

Dans la cour, accablé sur une charrette, René contemplant la campagne : tout était frais et riant.